

à ses excellents parents la douleur de n'avoir pu assister à sa maladie, soutenir ses membres défaillants, se rassasier de sa vue. Et certes, pas un d'entre nous qui ne soit prêt à sympathiser avec cette famille si cruellement éprouvée. Mais, ce qui devra la consoler et la remplir de la plus douce reconnaissance, ce sera d'apprendre les soins qui ont été prodigués à ce cher enfant par la charité la plus ingénieuse. Oui, auprès de lui, jour et nuit, les dames Religieuses de l'Hôpital Général ont fait ce que la plus dévouée des mères aurait pu faire : rien ne lui a manqué, de ce qui pouvait adoucir son sort, prolonger ses jours et le préparer au passage de ce monde en un monde meilleur. On raconte que des anges accompagnaient, d'une manière visible, un grand et saint Pape, lorsqu'il remplissait auprès de ses semblables les devoirs de la charité. Pendant les sept semaines de la maladie de M. Barry, les Séminaristes et les Prêtres du Séminaire ont pu contempler tour à tour le même spectacle : c'étaient bien des anges, les anges de la charité qui servaient avec tant de bonté notre excellent malade ; les pensées que les Hôpitalières lui suggéraient venaient bien du ciel ; toutes leurs attentions étaient bien inspirées par Dieu lui-même.

Les restes de M. Barry reposent maintenant dans le cimetière de l'Hôpital : ils y ont été transportés, après un service solennel chanté vendredi dernier par M. le Supérieur, dans la Chapelle du Monastère. MM. J. Quinan et D. Pampalon faisaient l'office de diacre et de sous-diacre. M. Hamelin, chapelain de l'Hôpital, avait fait la levée du corps et M. le Directeur du Grand Séminaire fit l'absoute et la sépulture.

Une vingtaine de prêtres assistaient au service ainsi que MM. les Séminaristes, MM. les élèves pensionnaires et MM. les élèves externes des hautes classes, formant en tout une assistance de près de 400 personnes. Les Dames Religieuses ont bien voulu être présentes à la cérémonie funèbre.

M. Barry appartenait à la Congrégation du Petit Séminaire, dernière consolation pour sa famille qui apprendra que plus de 260 messes ont été dites pour le repos de son âme et autant de communions offertes par les autres membres.

R. I. P.

On lit dans la *Gazette d'Ottawa*.

"Tous ceux qui ont connu le Rev. Messire John McDonald, vicaire général et autrefois curé de Saint-Raphél, dans le comté de Glengarry, apprendront avec le plus grand chagrin la mort de ce vénérable prêtre.

"Le Rev. M. McDonald était né en Ecosse, et était arrivé à l'âge patriarcal de 97 ans, il quitta son pays quand il

n'avait encore que 4 ans, et accompagna avec ses parents le père du lieutenant-gouverneur actuel de la province d'Ontario, qui vinrent s'établir dans le comté de Glengarry, en 1785.

"Quand ces nouveaux colons arrivèrent à Glengarry, le Haut-Canada n'avait que deux prêtres, l'un d'eux était le Rev. M. Alexandre MacDonald, plus tard le premier évêque du Haut-Canada. Le décès entra à l'école de Saint-André (Ontario), et en 1802 fut admis au collège de Saint-Sulpice, à Montréal, où il demeura jusqu'à l'année 1810, époque à laquelle il entra au Séminaire de Québec, et poursuivit dans cette dernière institution ses études ecclésiastiques jusqu'à son ordination qui eut lieu le 14 juin 1814, par Sa Grandeur Mgr l'évêque Plessis."

Le Rev. M. McDonald avait été reçu membre de notre Congrégation en octobre 1811. Il était donc le doyen de tous nos congréganistes.

#### Revue Parlementaire.

\*\*\*, 24 Mars, 1879.

Il se fait beaucoup de bruit dans la Capitale et non moins de besogne, et, n'était la sage réserve, la circonspection exemplaire dans laquelle doit se tenir l'*Abeille*, nous pourrions exposer à nos lecteurs des tableaux piquants.—Mais...

Le tarif a été le thème ordinaire des séances aux Communes, toute la semaine. Dans les coulisses, et au Conseil des ministres, il faut le supposer, s'agit encore l'affaire Letellier. Nous ne pouvons pas dire à quelle phase elle en est rendue. Toutefois le dénouement ne peut tarder.

On commence à parler de l'ajournement des Chambres pour les fêtes de Pâques. On soupçonne que le congé se prolongera peut-être quelques semaines. Sans doute, les députés aimeront à voir leurs constituants pour constater les heureux effets de la protection, ou au moins en réchauffer les espérances.

Si vous ne le saviez déjà, je pourrais vous parler de la belle réception faite à notre pianiste canadien, M. Calixa Lavallée. Il a été présenté la semaine dernière à Rideau-Hall, et a pu offrir à Son Altesse la Princesse Louise un magnifique volume contenant une cantate de sa composition que les Québécois espèrent entendre avant longtemps. La Princesse a été on ne peut plus gracieuse.

MIA.

#### Un vrai télégraphe.

Télégraphe veut dire, "qui écrit au loin," donc jusqu'à ces jours derniers le télégraphe n'existait pas. Impossible d'appeler écriture cette succession de lignes et de points qui servent à transmettre les dépêches.

Le 26 février dernier, M. E. A. Cowper, de Londres, exhibait devant une réunion savante et faisait fonctionner avec succès un véritable appareil télégraphique. L'opérateur écrit à un bureau son message sur une feuille de papier, et à

l'autre bureau, au bout de la ligne, une plume se moue absolument comme celle de l'opérateur, retraçant en encre, sur une feuille de papier ordinaire, la dépêche confiée au fil.

L'écriture électrique est continue, c'est-à-dire, que les mots sont tous liés ensemble par une barre horizontale ; cependant elle se lit très facilement.

Tout ce qu'est maintenant l'invention de M. Cowper, on ne croit pas que cette écriture télégraphique puisse égaler en rapidité les manipulateurs et récepteurs aujourd'hui en usage ; cependant cette découverte, considérée en elle-même, est très-ingénieuse et fait grand honneur à son auteur.

#### Variétés.

*Précautions oratoires.*—Un riche propriétaire de la Souabe avait envoyé son fils à Paris pour y étudier le français et les belles manières. Quelques temps après, un des valets de la maison vint trouver le jeune homme qui lui demanda avec empressement ce qu'il y avait de nouveau dans la demeure paternelle.—Peu de chose, dit le fidèle serviteur en se passant la main sur le front, comme s'il eût éprouvé quelque embarras à répondre, peu de chose seulement, vous vous rappelez ce superbe corbeau dont un de vos amis vous avait fait présent ; oh bien, il est mort !—La pauvre bête ! Et comment cela ?—Parce qu'il s'est trop acharné au cadavre de nos beaux chevaux quand ils ont péri l'un après l'autre.—Quoi ! les quatre beaux chevaux de mon père ont péri. Mais, par quel accident ?—Parce qu'on s'en est servi sans ménagement à transporter l'eau et les pompes quand votre maison a été incendiée.—Quo distu ? Notre maison a été incendiée ! Quand donc ? Comment ?—Parce qu'on a pas assez pris garde au feu lorsqu'on a été la nuit avec des flambeaux ensoleiler votre père.—Malheureux ! Es-tu fou ? Mon père est mort !—Oui, monsieur. Du reste, il n'y a rien de nouveau ni chez vous, ni au village.

#### Conditions de ce Journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : à la grande salle, M. Théophile Trudelle ; à la petite salle, M. T. Giguère ; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte ; à Rimouski, M. A. Gagnon ; au Collège de Lévis, M. E. Belleau ; à Ste-Anne, M. F. Chabot ; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon ; à St-Hyacinthe, M. J. Boivin.